



Avec le lapin, on vérifie si l'enfant se laisse uniquement absorber par son jeu, ou s'il arrive à partager avec l'adulte son plaisir à s'amuser.

Lorsqu'il est arrivé, voilà un an et demi, Jonathan était totalement « dans sa bulle ». Aujourd'hui, à 4 ans, il dit bonjour en regardant dans les yeux. Il mange avec les élèves des autres classes et sait faire comprendre à la dame de la cantine que non, vraiment, il ne veut pas de banane pour le dessert. « Malheureusement, tous les enfants ne progressent pas de la même manière, notamment ceux qui ont, en plus, un gros retard mental », regrette Elodie Boisson.

Vers un médicament ?

L'autisme s'accompagne en effet d'un certain nombre de pathologies annexes et peut prendre des formes diverses, plus ou moins sévères. C'est précisément sur cette diversité que planchent d'arrachepied les équipes de Robert-Debré : « En utilisant tous les outils à notre disposition, de l'imagerie à la génétique, nous cherchons à proposer à nos patients les traitements les plus adaptés à leur cas », explique le Pr Richard Delorme. Ce peut être une thérapie comportementale et,

pourquoi pas, demain, des médicaments agissant directement sur l'autisme et non pas seulement sur les pathologies associées. Le Pr Delorme travaille notamment avec le laboratoire I-Stem d'Evry, dans l'Essonne, et avec son collègue de Pasteur le Pr Thomas Bourgeron – une des stars françaises de la génétique, découvreur, en 2003, de la première mutation reliée à l'autisme et de plusieurs autres depuis. Ensemble, ils ont reproduit en laboratoire les neurones des patients de l'hôpital Robert-Debré présentant cette mutation génétique. Ils ont ensuite testé sur ces neurones des centaines de molécules. Et, bingo, l'une d'entre elles a montré un effet. La molécule en question a été administrée à une jeune fille atteinte d'un trouble très sévère, dont l'état s'est amélioré pendant le traitement. « Ces résultats sont un début, nous allons mener une étude sur 20 patients », annonce le Pr Delorme. Lancement prévu en septembre prochain. **LE**

* Les prénoms des enfants ont été modifiés.

Quand les parents prennent la plume

Faire avancer la cause des autistes, c'est d'abord parler d'eux. Cet hiver, plusieurs témoignages de parents figurent en bonne place sur les étals des librairies. Avec *Comme d'habitude* (Calmann-Lévy), la journaliste Cécile Pivot adresse une longue lettre émouvante à son fils Antoine, 22 ans. Elle lui parle de ses angoisses, de sa colère face au regard des autres, de ses batailles pour lui trouver une prise en charge adaptée. Lui raconte comment il l'a changée, son sentiment de culpabilité, à peine apaisé par les découvertes sur les causes génétiques de l'autisme. Elle lui dit encore sa volonté de continuer à travailler, ses erreurs, sa lassitude et son amour. Elle mesure aussi les progrès réalisés depuis vingt ans : « Le grand public connaît un peu mieux l'autisme, et davantage d'enfants sont accueillis en milieu scolaire. » L'humoriste Laurent Savard publie, lui, *Gabin sans limites* (Payot), où il ose, dans la droite ligne de son spectacle du même nom, un pari risqué : faire rire avec la maladie de son fils (voir *L'Express du 8 avril 2015*). Quant au journaliste américain Ron Suskind, prix Pulitzer, il a trouvé un chemin original pour communiquer avec son fils Owen : les dessins animés de Walt Disney. Grâce à eux, il a pu ramener – paradoxalement – son garçon « dans le monde réel » (*Une vie animée*, éd. Saint-Simon). Ces livres complètent l'ouvrage choc de Sophie Le Callennec et Florent Chapel, père d'un garçon autiste, qui dénonçait l'an dernier les défaillances françaises face à cette maladie : *Autisme. La grande enquête* (éd. des Arènes).